

—Mais ce coffret, tu ne l'as plus?... fit-il quand le jeune homme eût achevé.

—Nous l'aurons la nuit prochaine et nous saurons ce qu'il renferme... Pour le quart d'heure je vais déjeuner, car tu dois comprendre que j'agonise littéralement de faim! Tiens-moi compagnie, veux-tu?

—J'ai déjà déjeuné.

—Ça ne fait rien, tu recommenceras, ou du moins tu me verras faire, et tout en déjeunant nous causerons des dispositions à prendre...

Non seulement Pascal mourait de faim, ainsi que nous venons de le lui entendre dire, mais il était brisé de fatigue, et cette fatigue il ne la sentait pas, tant l'idée de se trouver prochainement en possession du coffret précieux le galvanisait.

Après déjeuner il gagna sa chambre pour se débarrasser des valeurs qui remplissaient ses poches et cuirassaient sa poitrine, puis il se rendit, en compagnie de Jacques, rue de Puébla, où il choisit dans son arsenal divers instruments tels que tournevis, trousseau de clefs et de crochets vulgairement nommés *rossignols*, et où il reprit son costume habituel.

—Maintenant, filons... dit-il.

—Où allons-nous? demanda Jacques.

—Peux-tu me faire cette question? il me semble que tu dois le deviner sans peine! Nous allons au cimetière Montparnasse.

—Déjà!!

—Il faut que nous y soyons avant la fermeture des portes...

—C'est à peine s'il est cinq heures...

—Les cimetières ferment à sept heures, et d'ailleurs, j'ai besoin d'étudier différentes choses... En route!...

—En route, soit!...

Les deux complices quittèrent la rue de Puébla, et bras dessus, bras dessous se dirigèrent vers le cimetière Montparnasse.

V

A sept heures du soir, heure réglementaire, les portes du cimetière Montparnasse avaient été fermées.

Promeneurs, désœuvrés, ouvriers, visiteurs, conduit les uns par la curiosité, les autres par le souvenir, dans la vaste nécropole, s'étaient retirés.

Les gardiens, après avoir fait leur ronde comme de coutume, avaient regagné leurs demeures respectives.

La nuit vint: une belle nuit de juin, plus lumineuse qu'un jour de brume.

Au font du ciel criblé d'étoiles la pleine lune brillait comme un grand bouclier d'argent, blanchissant de ses rayons la cime des arbres et le sommet des tombes monumentales.

Successivement les horloges des environs sonnèrent neuf heures, dix heures, onze heures.

Au moment où la dernière vibration du onzième coup s'éteignait dans l'espace, un mouvement se produisit au milieu d'un fourré presque inextricable de cyprès et de rosiers poussant en toute liberté et occupant un des angles du cimetière.

Deux hommes sortirent avec précaution de ce fourré et se dirigèrent lentement, furtivement, vers une allée, en ayant soin d'éviter les espaces découverts où la lune projetait sa lumière.

Ces deux hommes, avons-nous besoin de le dire? étaient Pascal Saunier et Jacques Lagarde.

—Onze heures sonnées!... fit Pascal à demi-voix. Nous n'avons plus rien à craindre... nous pouvons agir.

—Te reconnaîtras-tu dans les labyrinthes compliqués de cette ville des morts? demanda le médecin.

—J'en réponds... Le sens de la mémoire topographique est très développé chez moi... Viens donc, et amortissons autant que possible le bruit de nos pas qui pourrait nous trahir si quelque gardien veillait encore par hasard...

Pascal marcha pendant deux ou trois minutes droit devant lui, tourna successivement à droite et à gauche puis, s'orientant sans la moindre peine, gagna l'avenue principale, en marge de laquelle s'élevait le tombeau de famille de Thonnereux, but de la course nocturne des deux complices.

—Nous approchons... murmura Pascal à l'oreille de Jacques. Dans un instant nous serons arrivés.

En effet il ne tarda guère à s'arrêter en face d'un monument funèbre de grande apparence.

—C'est là... fit-il en étendant la main vers ce monument, et il ajouta, en promenant autour de lui un regard investigateur. Maintenant il s'agit d'ouvrir, j'espère bien que ce ne sera pas long.

Tirant alors de sa poche son trousseau de fausses clefs, il les essaya les unes après les autres à la serrure de la porte de bronze, mais ce fut inutilement.

—Pas une de ces clefs ne va! dit-il avec impatience. Je vais me servir des crochets.

Avec les crochets il fut plus heureux, car au bout de deux ou trois secondes un craquement se fit entendre, indiquant que le pêne venait de céder.

Pascal tira la porte à lui.

Elle tourna sur ses gonds.

—Entre vite! reprit-il en s'adressant à Jacques.

Celui-ci, non sans une violente émotion nerveuse, pénétra dans l'intérieur du tombeau où Pascal le suivit.

—Et maintenant? demanda-t-il.

—Maintenant, répondit l'ex-secrétaire de M. de Thonnereux il faut prendre nos précautions... la première sera de refermer cette porte et d'en condamner les ouvertures, car nous allons allumer la lanterne, et la lumière pourrait être aperçue du dehors...

Otant alors son pardessus, le jeune homme s'en servit pour masquer à l'intérieur les découpures en forme de croix pratiquées dans la partie supérieure du bronze de la porte, puis il repoussa celle-ci de telle sorte qu'elle parût fermée quoique ne l'étant pas.

Jacques alluma la petite lanterne sourde dont nous avons vu Pascal se servir au cours de la nuit précédente.

—A la besogne! commanda le jeune homme, et il se mit à ranger près de l'autel les chaises garnissant le petit sanctuaire formé par l'intérieur du tombeau.

Ceci fait, il se pencha vers les dalles au centre desquelles étaient scellés des anneaux de fer servant de poignées. Il en souleva une, puis une autre.

Le caveau s'ouvrit, béant, devant lui et, sous le rayon de pâle lumière projeté par la lanterne que tenait Jacques il aperçut le cercueil, disparaissant à demi sous les couronnes dont on l'avait couvert quelques heures auparavant.

—Nous ne pouvons pas descendre tous les deux là-dedans, fit observer Jacques, l'espace est si étroit que nous nous gênerions mutuellement.

—Je descendrai seul... répondit le jeune homme. Passe-moi mon tourne-vis et la lanterne... Toi, reste-là, aux aguets, l'oreille tendue... je ne redoute aucune surprise, aucun danger, mais il est toujours bon d'être sur ses gardes... Trop de prudence ne saurait nuire.

Pascal se laissa glisser dans le caveau, et posa ses deux pieds sur le cercueil qui rendit un bruit sourd.

Jacques lui tendit la lanterne et le tourne-vis puis, prenant une chaise, il alla s'asseoir près de la porte, l'oreille au guet.

Le calme absolu de ces deux misérables était effrayant.

Violateurs infâmes d'un tombeau, sacrilèges impies, ils ne frissonnaient même point à la pensée du crime qu'ils allaient commettre, qu'ils commettaient!

Après avoir débarrassé le cercueil des couronnes entassées, Pascal se mit à l'œuvre.

Le travail était long, mais point difficile, il consistait simplement à enlever une trentaine de vis maintenant le couvercle du cercueil.

Grâce à l'instrument spécial donc il avait eu soin de se munir, la besogne marcha sans encombre.

Au bout de trois quarts d'heure environ, la dernière vis sortait de son alvéole.

—C'est fait! dit Pascal. Dans un instant nous serons riches!